

Prédication : Deutéronome 10 v1-22 « Ouvriers de Dieu »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 28 avril 2013

L'avantage d'être un prédicateur amateur et intermittent, c'est que chaque prédication est une nouvelle aventure, et aujourd'hui pour la première fois, j'aborde l'ancien testament et, qui plus est, le Deutéronome, l'un des cinq livres du Pentateuque, la Thora, La Loi, par excellence, des Juifs.

Nous sommes avec ce texte, au cours des pérégrinations de 40 ans du peuple hébreu dans le désert du Sinaï: l'Exode. Dieu l'a fait sortir d'Égypte, Il l'a libéré de l'esclavage et a ouvert pour cela la Mer Rouge, Il l'a nourri de la manne miraculeuse et vient à présent lui remettre, par l'intermédiaire de Moïse, la Loi, les dix paroles, gravées dans la pierre qui sont désormais le trésor d'Israël, qu'il va conserver dans l'arche d'alliance. Et sans Moïse, mais avec Josué, ils entreront en Terre Promise. Les Hébreux sont désormais un peuple soumis à la Loi. Et cette loi vient de Dieu.

La Loi ?

Cela résonne désagréablement bien souvent à nos oreilles. La loi est aujourd'hui perçue comme une contrainte, une entrave à notre liberté, à notre individualisme, à notre égoïsme.

Mais c'est un présent fantastique, la Loi !

En effet l'époque de l'Exode, les autres peuples sont soumis à des rois, qui expriment leur volonté et y soumettent leurs sujets. Pour cela ils fixent les règles, font des lois, qui durent ce que durent leurs règnes où leurs dynasties et disparaissent avec eux quand ils sont vaincus.

Les Hébreux aussi auront des rois, peu fidèles, bien souvent, à la Loi. Leurs royaumes seront éphémères et le peuple hébreu aura une histoire tourmentée. Il connaîtra, plus tard, la soumission à des monarques étrangers, à nouveau, l'exil, à Babylone. Pourtant, les Hébreux ne disparaîtront pas avec la disparition de leurs rois, ils ne se dissoudront pas dans l'exil, ils ne se fondront pas dans le pays où les survivants seront amenés à vivre, comme tant et tant d'autres peuples aujourd'hui complètement disparus.

Pourquoi ?

Parce qu'ils ont la Loi.

Si les tables de pierre s'évanouiront avec les vicissitudes de l'histoire, ils garderont la Thora, la Loi, le livre fondamental, leur carte d'identité collective. La Loi, que l'on appelle aussi « loi de Moïse » ne vient pas de lui, il en est seulement le porteur, le transmetteur. Moïse n'est pas Roi, Moïse est prophète. Il porte, au sens physique, la loi de Dieu en apportant les tables gravées. Les Juifs ne sont pas soumis d'abord à leur roi, mais sont soumis en premier lieu à la Loi de Moïse et même leurs rois sont des monarques soumis à cette Loi. Le grand David en personne le rappellera à son fils, Salomon. La Loi de Moïse n'est pas un instrument de soumission, mais au contraire un moyen d'émancipation. C'est un instrument de liberté.

Dans cet assez long chapitre 10 du Deutéronome je retiens deux passages, que je ne traite pas dans leur ordre d'apparition :

« *Dieu grand, puissant et redoutable.* »

Et « *Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le SEIGNEUR ton Dieu attend de toi ?* »

« Dieu grand, puissant et redoutable. »

Bigre! A priori, ce n'est pas rassurant! Pourtant...

Ce texte fait partie de la bénédiction quotidienne des juifs, « Chemoné Esré » . Elle est équivalente, selon la tradition rabbinique, à l'expression « Dieu d'Abraham (grand), Dieu d'Isaac (puissant) et Dieu de Jacob (redoutable). Ce sont les trois attributs principaux du Dieu unique qui furent reconnus par chacun des trois patriarches. Abraham dévoile au monde la grandeur de Dieu comme créateur. La véritable grandeur, est celle qui se fait accessible au moindre que soi. À l'acte de création s'attache d'abord la vertu de charité selon l'interprétation traditionnelle du Psaume 89 « *car je l'ai dit le monde sera construit par la charité.* » Dieu d'Abraham signifie Dieu grand, Dieu de charité.

Isaac, juste de la vertu de rigueur, dévoile au monde l'absolu de justice qui réclame à la créature d'avoir à justifier l'être qui lui a été donné. C'est à ce sacrifice-là qu'Isaac était prêt, sachant que seul le prix du rachat de l'être ne saurait être trouvé que dans l'acceptation du renoncement à être. C'est

dans cette ferveur là qu'il fut sauvé de ce « sacrifice » qui ne devait pas avoir lieu et n'a pas eu lieu, sinon comme épreuve. Isaac a accepté de perdre sa vie pour la gagner, il témoigne de ce que l'existence de la créature est perpétuellement arrachée au néant. « Dieu d'Isaac » signifie Dieu puissant, Dieu de justice.

Jacob, juste de l'unité des valeurs où s'harmonisent justice et charité, dévoile au monde la miséricorde de Dieu qui confirme en justice le don de l'être accordé en charité. Sa vertu est celle de la Vérité. C'est en cela qu'il connaît Dieu comme redoutable. Car la vérité est redoutable.

L'alliance de Dieu avec Israël, (selon I Chronique XVI 16 à 17), a été « *traitée avec Abraham, érigée par serment pour Isaac, confirmé en loi pour Jacob et pour Israël en Alliance éternelle* ».

« Dieu grand puissant et redoutable » ! : Nous ne devons pas l'entendre avec effroi, mais dans son sens de charité, de justice et de vérité.

Pourquoi Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? Pourquoi pas: Dieu de Moïse, de Josué et de David ?

Cette question est complexe et mériterait d'être analysée en profondeur. Moïse a conduit les Hébreux aux portes de la Terre Promise, mais n'y a pas été admis, Josué les y a établis, David est le symbole du pouvoir... Pour résumer, sans doute faut-il y voir que le Terre Promise, en son sens le plus littéral, et le pouvoir, ne sont pas l'essentiel.

Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le SEIGNEUR ton Dieu attend de toi ?

Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous ? Cette question que nous pose Moïse, nous ne nous la posons pas si souvent. Elle nous dérange. Elle nous provoque.

Mais, n'est-elle pas une question essentielle ?

Nous sommes le plus souvent en situation de demande vis à vis de Dieu. C'est le sens même de nos prières. Prières pour nous-mêmes souvent, ou pour les nôtres, nous sommes en perpétuelle quête de faveurs auprès de Dieu. « Guéris-moi, Seigneur, de ma maladie... trouve moi un boulot à la hauteur de mes mérites... ou... délivre moi de ma belle-mère » ou, mieux « mets fin aux épidémies, à la pauvreté, fais régner la paix, là où sévit la guerre... ».

Je vais vous faire un aveu. Je me souviens - non sans honte - de l'époque où, collégien paresseux et peu sérieux (c'est toujours vrai, mais je me soigne), je priais avec ferveur pour que le prof interroge un autre plutôt que moi qui n'avais pas ouvert ma leçon. J'étais exaucé souvent, - pas toujours -, mais je dois reconnaître, avec le recul du temps, que c'était je pense plus un résultat de l'application de la loi des probabilités des classes nombreuses du Baby boom, que le fruit d'une intervention divine.

Lorsque nous sommes déçus dans nos attentes, nous pouvons être tentés de rejeter Dieu, comme un adolescent qui rejette ses parents qui ne comprennent rien à rien, sont ringards avec leurs principes ridicules et incapables d'offrir le cadeau tant espéré ? Étape inconfortable, mais normale, de la croissance. J'entends encore le pasteur Jean-Paul Perret me dire, à propos de mes enfants, très jeunes à l'époque: « pour l'instant vous êtes pour elles Dieu le père, mais, n'ayez pas d'illusion, ça ne durera pas » !

Mais nous, dans notre rapport à Dieu, sommes-nous devenus adultes ? N'avons-nous pas toujours, plus ou moins, cette relation puérile, ou adolescente, à Dieu ? Je ne dis pas qu'il ne faut rien attendre de Dieu, car celui qui n'attend rien du Père nie son existence, comme un enfant qui n'attendrait rien de son père, se condamnerait à ne rien recevoir de son amour, qui est pourtant là.

Nous pouvons donc, bien sûr, demander au Père, et Jésus lui même nous l'a enseigné.

Mais, celui qui croit que Dieu doit être à son service est condamné à être perpétuellement malheureux, frustré et déçu. Dieu le Père a donné la liberté en donnant la sortie d'Égypte ; l'identité du Peuple élus s'est construite au cours de ses pérégrinations dans le Sinaï, non sans difficultés ni rébellion (l'épisode du Veau d'Or se situe juste avant le passage du Deutéronome de ce jour) comme un adolescent se construit aussi dans l'opposition. Dieu donne la Loi et, bientôt, la Terre Promise.

Qu'attendent un père et une mère de leurs enfants, quant ils leur lâchent la main ? Qu'ils aillent leur vie, qu'ils la construisent, dans le respect des valeurs qu'ils ont pu transmettre (la Loi), qu'ils soient porteurs d'amour et... qu'ils pensent à leurs téléphoner de temps en temps...

Qu'attend Dieu de nous ?

C'est sans doute une question que nous devrions nous poser plus souvent.

Nous devons nous poser cette question de l'attente de Dieu, non pas pour obtenir de Lui, en échanges d'actions qui Lui plaisent, je ne sais quelle faveur, je ne sais quel don, quel privilège.

Dieu ne troque pas,

Dieu ne s'achète pas.

Dieu nous accorde son amour et sa Grâce sans condition, comme un parent aime son enfant parce qu'il est son enfant, pas parce qu'il a obtenu une bonne note à l'école. Et il l'aime même quand la note est mauvaise. Et, si l'enfant le sait, il sera fort et surmontera difficultés et échecs, il aura à cœur d'être digne de l'amour reçu. La grâce "oblige", comme on disait autrefois de l'ancienne noblesse. Elle n'asservit pas, mais oblige, au sens de reconnaissance, et cette obligeance doit nous ouvrir les yeux sur ce qu'il nous appartient de faire.

Dieu nous a donné la Loi et l'amour, mais nous a laissés libres. Libres, et donc responsables.

Il pourrait paraître simple, plus confortable, d'être esclave, ne pas avoir à réfléchir, ne pas avoir à chercher, ne pas risquer de nous tromper... obéir seulement, et advienne que pourra ! Mais dans la dialectique du maître et de l'esclave, on sait bien que c'est le maître qui n'est pas libre, qui dépend de ses esclaves. Dieu n'a pas besoin d'esclaves, Il est libre, par essence.

Il a besoin de serviteurs, au sens le plus noble du terme.

Il nous faut nous tenir devant Dieu comme Samuel, et dire « *parle, Seigneur, ton serviteur écoute* » et puis tenter d'agir effectivement pour créer, annoncer, guérir, libérer... faire vivre. Se ternir devant l'Éternel et dire comme Ésaïe « *me voici, envoie moi* », ou comme Jésus « *que ta volonté soit faite* » Et... « *Sur la Terre* », cela dépend aussi... peut-être... sûrement... de nous.

Dieu ne nous demande pas d'anéantir notre volonté et notre intelligence, « *Il attend seulement que tu craignes le Seigneur ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, en gardant les commandements du Seigneur et les lois que je te donne aujourd'hui, pour ton bonheur.* »

« en aimant Dieu de tout ton cœur ... ».

Le "cœur", dans la symbolique antique, ce n'est pas le siège des sentiments, et encore moins de la mièvrerie. Le "cœur" symbolise à l'époque le siège de la volonté et de l'intelligence. Ce sont donc volonté et intelligence qui doivent être mis en oeuvre au service de Dieu. Dieu nous demande de recevoir de Lui ce qui nous rend capable de faire le petit quelque chose qui donne la vie, à notre façon, avec juste en plus une certaine force d'aimer et une clairvoyance des enjeux.

Jésus nous a dit : *Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* (Jean 15 v9-12).

Et ce message issu de l'Ancien Testament et repris par Jésus est, encore et toujours, d'actualité. Sans doute chaque époque s'est crue à la fin d'un cycle, sans doute chaque époque a connu des difficultés, la violence, la guerre, la haine, la misère, et elles sont encore bien présentes sur la planète aujourd'hui. Mais notre société occidentale contemporaine est bien paradoxale. Nous vivons en paix en Europe depuis près de 70 ans. Malgré la crise économique bien dure pour nombre de nos concitoyens, nous n'avons jamais été aussi riches, globalement, ni en si bonne santé : l'espérance de vie n'a jamais été aussi élevée. Les générations antérieures ont rêvé de cela, et travaillé dur pour y parvenir. Et pourtant, notre société est déboussolée, sans perspective, désespérée et anxieuse. La violence la plus folle et la plus inattendue peut surgir à tout instant, au coin de la rue, pour un prétexte futile ou, même, sans aucune raison apparente. Et la violence incompréhensible est peut-être la plus effrayante des violences, car on se sait ni comment s'en défendre ni comment s'en protéger.

Nous pouvons prier, bien sûr, à ce sujet, mais cela ne suffit pas. Nous devons nous pénétrer, nous laisser habiter par le message d'amour des Écritures. Ne pas nous laisser aller avec l'air du temps ; ne pas sombrer dans la désespérance ; ne pas nous laisser enfermer dans l'individualisme, dans l'égoïsme ; ne pas nous enterrer vivant dans nos abris ; ne pas nous avilir dans la haine.

Et ce n'est pas facile...

« Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu attend de toi, le Dieu de charité, de vérité et de justice ? »

Il attend que, habité de sa loi, plein de volonté, j'agisse avec intelligence, là où je suis. Il attend, comme nous l'a expliqué Jésus, que je fasse fructifier les talents qu'il m'a confiés, pas que je les enfouisse dans la terre en attendant son retour. Il attend que nous saisissons le don qu'il nous fait : cette liberté que nous donne la Grâce, et l'amour qui peut tout !

Il attend que je sois un agent de paix là où règne la haine. Il attend que je sois un artisan de justice là où sévissent l'injustice et la tyrannie. La haine, la tyrannie, l'injustice ne sont pas seulement au loin, pas seulement l'apanage de la Syrie. La haine et la tyrannie, l'injustice, on les trouve aussi ici, elles se cachent là, tout près de chez nous, dans l'atelier, le bureau, la boutique, ou la famille, au coin de la rue peut-être...

Il attend que je sois un ouvrier qui œuvre sans relâche à la construction de Son royaume.

Soyons les ouvriers de Dieu, là est le secret du bonheur.

Je ne suis pas venu pour abolir la Loi mais pour l'accomplir.

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement.

Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci. (Marc 12 v29-31)

Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique (Luc 11 v28)

Amen